

VENERIE

la chasse aux chiens courants



J. de Fougère

**AVEC LA DISPARITION DU COMTE DE SAINT-GERMAIN,
LA VÉNERIE A PERDU LE DERNIER DES GRANDS VENEURS
DE SANGLIER DE NOTRE SIÈCLE**

Samedi 20 octobre, le Rallye Bretagne chasse à Paimpont. Comme d'ordinaire, M. de Saint-Germain est au rendez-vous. Malgré ses 88 ans, il est rarement absent aux laisser-courre de son équipage. Ce samedi-là, nous faisons buisson creux. Le soir, nous nous quittons au chenil ; il me dit à mardi.

Mardi 23 octobre, après avoir fait le bois, nous déjeunons aux Forges quand je suis appelé au téléphone par Alain de Saint-Germain. Son père est mort la veille. Il ne me prévient qu'à l'heure du rendez-vous pour que je n'annule pas la chasse et me demande de n'en informer l'équipage que le soir. Nos chiens prennent le cerf. A la curée, j'annonce, avec l'émotion que l'on devine, aux boutons et suivours que nous avons perdu notre master.

Ce 22 octobre, la Vénérerie, je pense, a perdu une de ses plus belles figures du XX^e siècle.

Doué de grandes qualités de ténacité à la chasse, d'affabilité et de prévenance dans ses relations, d'optimisme dans la vie, M. de Saint-Germain aura certainement été le dernier grand veneur de sanglier de la vénérerie contemporaine.

Chacun reconnaîtra également ses talents d'éleveur avisé et perspicace, et d'excellent cavalier, par ailleurs grand amateur de sports équestres ; n'est-ce pas lui qui a hissé le concours hippique de Dinard au rang international !

Pour ses concitoyens de Bains-sur-Oust, il restera aussi le maire qu'il a été trente-six ans, témoignage de son altruisme et de son attachement à sa terre redonnaise.

Mille trois cents sangliers en soixante-quatre ans

Né dans le pays de Redon, où la vénérerie a toujours été en honneur, M. de Saint-Germain a été bercé dans sa jeunesse par la voix des chiens. Dès son retour de la tourmente de 1914, sa passion pour la chasse à courre s'affirme. Il découple alors régulièrement ses chiens sur la voie du sanglier avec ses oncles Pioger et Trogoff et avec l'Équipage de la Driennays au Vicomte du Bouëxic.

En 1925, il fonde le Rallye Bretagne pour chasser le sanglier en forêt de Paimpont et dans les boqueteaux de la vallée de la Vilaine. Il prend alors pour associés les propriétaires de Paimpont : M. Louis de Clerville et le Comte Le Gualès de Mézaubran, ainsi que le Comte de Prunelé, auxquels viennent se joindre tous les veneurs de la région.

Pendant les vingt années de l'entre-deux guerres, plus de sept cents hallalis de sangliers furent sonnés par l'Équipage Pioger-Trogoff-Saint-Germain, puis le Rallye Bretagne.



Le Comte de Saint-Germain entouré de ses trois amis, le Comte Le Gualès de Mézaubran (à gauche), M. de Clerville et le Comte Antoine de Prunelé, avec lesquels il fonda en 1925 le Rallye Bretagne.

Une partie des chiens ayant pu être préservée pendant la seconde guerre, le Rallye Bretagne prendra vingt-neuf sangliers au cours de la saison 1945-1946.

et six-cent-soixante-dix cerfs au cours des trente dernières années.

Au début des années cinquante, le cheptel de sangliers venant à diminuer, le Rallye Bretagne se voit dans l'obligation de commencer à chasser le cerf et découple indifféremment ses chiens dans l'une ou l'autre voie.

Ainsi, pendant soixante-quatre ans, M. de Saint-Germain aura maintenu dans notre Bretagne les plus pures traditions de la vénerie auxquelles il était très attaché, n'admettant pas que les contraintes de la vie moderne entâchent les règles inculquées dans sa jeunesse.

Jusqu'au samedi 13 octobre 1984, dernière curée à laquelle il ait participé, ses chiens auront pris, au cours de cinquante-huit saisons, plus de mille trois cents sangliers et près de sept cents cerfs.

Ces anglo-français tricolores qui faisaient sa fierté

Les chiens du Rallye Bretagne avaient pour origine les chiens de Persac, au Vicomte Émile de La Besge, et des chiens Levesque, à l'Équipage de Paimpont. Très régulièrement, M. de Saint-Germain tenait à procéder à une retrempe de sang anglais. Cette infusion de sang fox-hound s'est avérée tout à fait bénéfique, tant pour la santé des chiens que pour leur endurance et leur appétit. Pour forcer un sanglier, le chien anglais trouve toujours en fin de chasse la ressource nécessaire, car il a envie de faire curée. Depuis le début des années cinquante, nous choisissons ensemble les lices et les étalons qui devaient reproduire. Au mois de mai, chaque année, les jeunes chiens entraient au chenil des Forges. Je dois dire avoir toujours été en admiration de la manière dont M. de Saint-Germain réussissait à reconnaître chacun de ses chiens. Les ayant vus une fois, le jour de leur entrée au grand chenil, il les avait définitivement croqués. Il lui restait à les entendre crier lors de leur première saison pour reconnaître ensuite chacune de leur voix.

Le service d'hommes de vénerie particulièrement compétents

Aux côtés de M. de Saint-Germain, les piqueurs du Rallye Bretagne ont aussi toute leur part dans la réputation de l'équipage. Il revient à notre master d'avoir su les choisir et s'en entourer.

A René Danard succéda, en 1932, Robert Potel, dit Daguet, puis René Corvaisier, aujourd'hui au service de l'équipage depuis trente ans.

Chacun a apporté un soin méticuleux à un métier exercé dans les meilleures traditions de l'école de la vénerie à laquelle leur maître d'équipage a tenu à les former.

Celui-ci leur a notamment transmis sa ténacité légendaire qui l'autorisait à prendre son sanglier alors que d'aucuns auraient, dans les mêmes conditions, depuis longtemps sonné la rentrée au chenil.



En 1984, le Comte de Saint-Germain. A ses côtés, René Corvaisier, piqueux.

Le trait de caractère dont aucun d'entre nous n'a encore hérité de M. de Saint-Germain, à ma connaissance, reste l'optimisme dont il faisait preuve, en toutes circonstances, sachant par ailleurs chasser de son esprit toutes les difficultés qui pouvaient se présenter fortuitement.

Au-delà des marches de Bretagne

Que ce soit par des chemins de débûchers, derrière des sangliers décidant de parcours particulièrement inattendus, ou loin de ses bases, lorsque l'équipage se déplaçait à l'invitation de ses amis, M. de Saint-Germain a fait connaître et a porté avec élégance la tenue bleue à parements amarante et galon de vénerie de la pointe de la Bretagne à la Vendée et à la Normandie. Dans ces déplacements hors de sa province, le Rallye Bretagne a toujours été chaleureusement accueilli et l'on doit incontestablement cette considération à la distinction, à la prévenance et à l'autorité de son maître d'équipage.

Sur nous repose aujourd'hui la responsabilité de maintenir et de transmettre cette renommée. C'est l'héritage que nous lègue M. de Saint-Germain.

*
* *

Il m'est impossible de terminer cette évocation sans exprimer l'émotion qui m'étreint en ces circonstances. Je ne me trompe pas en disant qu'entre Yvonnick de Saint-Germain et Maurice de Jacquelin, mon père, des liens d'estime et d'amitié indéfectibles ont toujours existé. Ces liens se sont noués dès 1915, au front, où ils se sont côtoyés quotidiennement au 20^e Dragons ; ils se sont développés au cours des innombrables débûchers de l'entre-deux guerres derrière les tricolores du Rallye Bretagne. Je crois intimement que M. de Saint-Germain avait reporté ces sentiments sur mes frères et sur moi.

Breton, fier de sa race, le Comte de Saint-Germain repose aujourd'hui en terre bretonne près des siens, au cœur d'un pays qu'il a tant parcouru, dont il connaissait toutes les remises et tous les cantons, presque à l'ombre de ces grands bois qu'il affectionnait tant.

Georges de Jacquelin